

SUR L'ÉCONOMIE DE L'INCARNATION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST. CE DISCOURS A ÉTÉ PRONONCÉ LE SAMEDI SAINT.

Le Verbe éternel et indicible de Dieu, le Tout-Puissant et Fils Tout-Puissant, aurait pu, même sans s'incarner, libérer l'homme de toute corruption, de toute mort et de tout esclavage au diable. Car toutes choses sont soutenues par la parole de Sa puissance, et toutes choses obéissent à Son autorité divine, comme le dit Job : «Rien ne Lui est impossible.» Car la puissance du Créateur ne peut être contrée par la puissance de la créature, et rien n'est plus fort que le Tout-Puissant. Mais la méthode qui convenait le mieux à notre nature et à notre faiblesse, et qui était la plus conforme à la volonté du Parfait, était celle qui s'est manifestée par l'Incarnation du Verbe de Dieu, méthode qui incluait également le principe de justice, sans lequel Dieu n'accomplit rien. «Dieu est juste et aime la justice, et il n'y a point d'injustice en lui» (Ps 10,7), selon le prophète psalmiste. Mais puisque l'homme fut justement abandonné par Dieu dès le commencement, parce qu'il fut le premier à l'abandonner et à se réfugier volontairement auprès du chef du mal (le diable), en lui faisant confiance, lui qui conseillait trompeusement le contraire (des commandements de Dieu), il lui fut justement livré; et ainsi, par l'envie du Malin et la juste permission du Bien (Dieu), l'homme introduisit la mort dans le monde, qui, du fait de la malice supérieure du Malin, devint double : car non seulement elle devint naturelle, mais aussi, par son action, toute mort devint violente. Puisque nous avons été justement livrés à l'esclavage du diable et de la mort, il était nécessaire, bien sûr, que Dieu accomplisse, selon le principe de justice, le rétablissement de la liberté et de la vie pour l'humanité. Mais non seulement l'homme fut livré à l'envie du diable par la Justice divine, mais le diable lui-même, ayant rejeté la droiture et s'étant illégalement adonné au pouvoir et à l'autocratie – ou plutôt à la tyrannie –, s'opposant à la justice, a agi contre l'homme par la violence. Ainsi, il plut à Dieu de renverser d'abord le diable par le principe de justice – précisément parce qu'il le transgresse – puis par la force (de le renverser) au Jour de la Résurrection et du Jugement dernier. Car tel est l'ordre idéal : que la justice précède la force, et tel est l'œuvre d'une souveraineté véritablement divine et bonne, non de la tyrannie, où la justice ne peut que suivre la force. Un parallèle bien connu se dessine : de même que le diable, le meurtrier, s'est dressé contre nous dès le commencement par envie et par haine, de même l'Auteur de la vie a agi en notre faveur par un amour débordant pour l'humanité et la bonté; de même qu'il a assouvi sa soif de destruction de la création divine, de même le Créateur a ardemment désiré sauver son œuvre; de même que lui, par l'iniquité et la tromperie, a remporté la victoire et causé la chute de l'homme, de même le Rédempteur, dans sa justice et sa sagesse, a vaincu l'auteur du mal et accompli le renouvellement de sa création. Ainsi, Dieu aurait pu agir par la force, mais il ne l'a pas fait; il a agi conformément à sa nature, c'est-à-dire selon le principe de la vérité. C'est pourquoi le principe même de la Vérité (Justice) a acquis une signification particulière, précisément parce qu'il était préféré par Celui qui possède une puissance invincible. Il était juste que l'on enseigne aux gens à faire preuve de droiture par leurs actes dès maintenant, en ces temps de corruption, afin qu'au temps de l'immortalité, ayant reçu la force, celle-ci soit inépuisable.

De plus, il était nécessaire que le vaincu triomphe du vainqueur, et que le dupé soit dupé. Pour cela, il fallait que l'homme soit libéré du péché. Or, c'était impossible. Car «nul n'est sans péché», dit l'Écriture, «même s'il ne vit qu'un jour» (Job 14,4-5), et «qui peut se vanter d'avoir le cœur pur ?» (Pro 20,9). Et nul n'est sans péché, si ce n'est Dieu. C'est pourquoi Celui qui vient de Dieu, Dieu le Verbe, qui vient de Lui de toute éternité, mais aussi qui demeure en Lui, car il est impossible et inconcevable d'imaginer Dieu sans le Verbe, et qui existe avec Lui, étant le Dieu unique, de même que l'éclat du soleil n'est pas une autre lumière, mais précisément la lumière de ce soleil, ni un rayon de soleil la manifestation d'un autre soleil, mais assurément d'un seul..., ainsi, pour cette raison, le Fils unique et sans péché, le Verbe de Dieu, est devenu le Fils de l'Homme, immuable en Divinité, sans défaut en humanité : «Celui qui», comme l'a prédit Isaïe, «ne commit point de péché, et dans la bouche duquel il ne se trouva point de tromperie» (Is 53,9), Celui qui

non seulement cela, mais qui était aussi le seul, non conçu dans l'iniquité, ni porté dans le péché, comme David a témoigné de lui-même, ou plutôt, de tout homme. Car la convoitise charnelle, indépendante de la volonté et clairement hostile à la loi de l'esprit – bien que chez les chastes, par la force de la volonté, elle soit tenue en esclavage et ne se relâche qu'à des fins de procréation – entraîne d'emblée la condamnation, étant corruption, et est ainsi nommée, et engendre, bien sûr, la corruption, et constitue un mouvement passionné d'une personne qui ignore l'honneur que notre nature a reçu de Dieu, mais qui est devenue semblable aux animaux.

Ainsi, Dieu non seulement s'est fait Homme, mais il est aussi né de la sainte Vierge – la Vierge au-dessus de toutes les pensées impures qui viennent de la chair – comme l'avaient prédit les Prophètes, dont la conception ne fut pas le fruit de la volonté de la chair, mais de l'inspiration du Saint-Esprit; l'Annonciation (de l'Archange) et la foi (de la Très Sainte Vierge) furent la cause de la présence de Dieu en elle, et non le consentement et l'expérience d'un désir passionné; car tout ce qui est de cette nature était complètement éloigné de la très sainte Vierge par sa prière et sa joie spirituelle. Car – «Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole», dit la Vierge immaculée, qui conçut et enfanta, à l'Ange qui apporta la bonne nouvelle : afin que le Conquérant du diable – l'Homme, étant le Dieu-Homme – n'accepte que la racine (c'est-à-dire la nature même) du genre humain, mais non le péché, étant le seul à n'avoir pas été conçu dans l'iniquité, ni dans les péchés portés dans le sein maternel, c'est-à-dire dans les plaisirs charnels de la passion et les pensées impures de la nature (humaine), polluées par le crime – afin d'être, au sens plein du terme, parfaitement pur et irréprochable, non parce qu'il avait besoin de cette pureté pour lui-même, mais parce que, pour nous, il a sagement tout accepté – et ainsi fut véritablement appelé le Nouvel Adam, ne vieillissant en aucune façon, et l'ancien Adam en lui-même et par lui-même pour se recréer et se maintenir à jamais jeune, étant puissant pour bannir complètement la vieillesse. Car ce premier Adam, lui aussi, fut créé par Dieu immaculé à l'origine et demeura jeune, jusqu'à ce que, s'étant volontairement confié au diable, s'étant tourné vers les plaisirs charnels et ayant sombré dans la souillure du péché, il vieillisse et devienne contraire à sa nature.

C'est pourquoi le Maître ne le renouvela pas miraculeusement par sa seule main, mais l'assimila aussi en lui-même, non seulement en assumant la nature humaine et en la sauvant de la chute, mais aussi en s'en revêtant pleinement d'une manière inconcevable et en s'unissant indissolublement à elle, en naissant, étant à la fois Dieu et Homme; né, en effet, d'une femme, afin d'exalter cette nature qu'il avait créée, mais que le Malin, par sa volonté, lui avait volée; né de la Vierge, afin de faire un homme nouveau; car s'il était issu d'une semence, il n'aurait pas été l'Auteur et le Maître d'une vie nouvelle et non éternelle. Étant de nature ancienne, il lui aurait été impossible de recevoir en lui la plénitude de la pure divinité et de faire de sa chair une source inépuisable de sanctification, afin qu'avec une puissance démesurée, il puisse laver la souillure de ses ancêtres et devenir suffisant pour la sanctification de tous ceux qui le suivraient. C'est pourquoi, ni un ange ni un homme, mais le Seigneur lui-même, a daigné, dans sa miséricorde, nous sauver et nous recréer, demeurant immuablement Dieu, mais devenant parfait à notre image, celle de l'homme.

Ainsi naît de la sainte Vierge, le seul de toute éternité innocent de péché, le seul digne de ne pas être abandonné de Dieu. Et avant même de connaître le mal, il choisit le bien, comme l'avait prédit la prophétie; et il mène une vie d'une pureté absolue, lui qui, à juste titre, ne méritait pas d'être abandonné de Dieu, puisqu'il ne l'abandonna pas lui-même, comme le premier Adam l'abandonna en transgressant le commandement, mais lui, accomplissant tous les commandements de Dieu, toute la loi de Dieu, fut ainsi justement libéré de l'esclavage du diable. Et ainsi, le diable, qui jadis avait vaincu l'homme, est vaincu par l'homme, et lui, qui jadis avait vaincu la nature, créé à l'image de Dieu, et donc si arrogant, est abaissé de son arrogance, et voici, l'homme se relève de la mort spirituelle et véritable, cette mort par laquelle il mourut aussitôt après avoir mangé du fruit défendu. La mort dont Dieu menaça Adam et Ève avant leur désobéissance, leur disant : «Le jour où vous en mangerez, vous mourrez» (Gen 2,17); par conséquent, après la désobéissance, nous fûmes condamnés à la mort du corps, puisque Dieu dit alors à Adam : «Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière» (Gen 3,19). Car, de même que le départ de l'âme du corps et sa séparation d'avec lui constituent la mort du corps, le départ de l'âme d'avec Dieu et sa séparation d'avec Lui constituent la mort de l'âme, bien qu'elle demeure immortelle d'une autre manière : car, séparée de Dieu, elle devient vile et sans valeur, plus encore qu'un cadavre, mais elle ne se dissout pas après la mort, comme le corps, car son être est indépendant de la composition des éléments.

Chacun peut le constater, même chez les choses inanimées : les plus simples sont aussi les plus durables. Par conséquent, l'âme rationnelle, séparée de Dieu, non seulement devient inerte vis-à-vis du bien, mais devient aussi active dans le mal, vivant misérablement dans un tel désordre (et continuant ensuite à vivre même séparée du corps) qu'enfin, au moment du jugement, liée au corps par un lien indissoluble et insupportable, elle sera vouée au tourment éternel préparé pour le diable et ses anges; car ils sont tous morts, bien qu'actifs dans le mal, parce qu'ils ont été justement rejetés par Dieu, qui est la Vie même.

Le premier à subir cette mort fut Satan, qui, à juste titre, fut rejeté par Dieu pour sa désobéissance. Par ses conseils perfides, il nous entraîna ensuite dans la désobéissance à Dieu, nous rendant complices de cette désobéissance. Mais le Christ, par sa vie incarnée, manifestant une obéissance parfaite par ses œuvres, a libéré notre nature de cette mort. Il était juste, bien sûr, que non seulement la nature humaine assumée en lui, mais aussi le genre humain tout entier soient immortalisés et élevés à la communion avec cette vie qui, en son temps, assurera la vie éternelle au corps, tout comme la mort de l'âme fut la cause de la mort du corps. Il était donc à la fois extrêmement nécessaire et extrêmement utile de manifester cette économie et de présenter son mode de vie comme modèle. Car Dieu est offert à la contemplation, pour l'imitation, tant pour l'homme que pour les bons anges. Puisque, du haut de cette contemplation, nous sommes tombés, nous en privant, alors, par un amour infini pour l'humanité, le Dieu Très-Haut descend vers nous, sans rien diminuer de sa Divinité; et, ayant vécu parmi nous, il se présente comme un exemple de retour, d'ascension à la vie.

Mais plus encore : il devient aussi notre Maître, ses paroles indiquant le chemin de la vie, et par les plus grands miracles authentifiant son enseignement. Ainsi, la nature humaine est justifiée : elle ne tire pas le mal (la corruption) d'elle-même; Dieu est également justifié : il n'est ni l'auteur ni le créateur du mal. Car si le Verbe coéternel du Père ne s'était pas fait homme, il serait évident que le péché est inhérent à l'homme, puisque depuis le commencement des temps nul n'a été exempt de péché, et le fondement du reproche pourrait être imputé au Créateur, comme s'il n'était pas le Créateur du bien, ou s'il n'était pas bon lui-même. De plus, Il est aussi un Juge injuste, ayant injustement condamné l'homme, qu'Il avait pourtant créé digne de condamnation. C'est pourquoi Dieu revêt la nature humaine pour démontrer à quel point elle est au-delà du péché et si pure qu'il a été possible de l'unir à Lui par hypostase, afin qu'elle puisse coexister éternellement et inséparablement avec Lui; et ainsi, en réalité, pour montrer clairement à tous que Dieu est bon et juste, à la fois Créateur du bien et Observateur d'un jugement juste. Car bien que Satan et les anges qui ont apostasié avec lui soient tombés du ciel, il ressort des anges qui ont conservé leur rang que le mal n'est pas inhérent aux anges, mais que le bien leur est inhérent, et que leur Créateur est, par nature, le Bien. Par cette juste sentence, Satan est condamné aux ténèbres éternelles, s'étant volontairement fait l'auteur du mal en s'éloignant du Bien parfait. Après la chute d'Adam, qui s'est détourné du bien pour se tourner vers le mal, nul ne demeura inébranlable dans le mal, et nul ne le fut après Adam.

C'est pourquoi apparut le Nouvel Adam – le Christ – qui, comme le dit Isaïe, ne commit ni ne pensa au péché, et encore moins ne prononça de paroles pécheresses, car aucune tromperie ne se trouvait dans sa bouche. Il n'est pas dit «de sa bouche», mais «dans sa bouche», pour souligner l'impeccabilité de ses pensées, car ailleurs, Isaïe dit qu'avant de connaître le mal, il choisit le bien. Ainsi, Dieu fut justifié, comme il a été dit précédemment, et sa bonté véritable, en tant qu'auteur des bonnes œuvres, fut révélée, puisque l'homme fut créé sans péché et que la pureté révélée en Christ fut apportée par lui à la nature humaine elle-même. C'est pourquoi, puisqu'il était nécessaire de révéler et de manifester cette économie ineffable, Dieu envoya Jean du désert, appelé symboliquement le Précurseur, baptisant ceux qui venaient à lui et proclamant qu'ils devaient se préparer à croire en Celui qui venait. Celui-ci, dit-il, les baptise dans le saint Esprit et dans le feu, et qui, de plus, est infiniment plus grand que lui, comme le saint Esprit est plus grand que l'eau. Car il est le Seigneur, témoigne Jean, le Créateur de toutes choses, le Maître des anges et des hommes, et son champ spirituel est l'humanité entière. Quant à celui qui vient, la fourche à vanner, c'est-à-dire les forces agissantes, elle est entre les mains et sous l'autorité de Celui qui venait. Non seulement le Précurseur du Seigneur témoigne de lui-même, affirmant qu'il est celui qui vient, mais il cite également Isaïe, qui l'a prédit comme Seigneur, et se déclare serviteur envoyé pour annoncer sa venue et exhorter les fidèles à se préparer à le recevoir, disant :

«Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur» (Luc 3,4; Jn 1,23).

Il témoigne également qu'avant même sa conception et sa naissance, il existait déjà. «Celui qui vient après moi est né avant moi» (Jn 1,15), bien que sa conception et sa naissance soient postérieures à celles de Jean. Par conséquent, s'il était le premier, ce n'était pas selon la chair, mais bien avant qu'il ne s'incarne. Il témoigne en outre qu'il est l'Agneau de Dieu qui a ôté le péché du monde, préfigurant ainsi qu'il est le Sacrifice et l'Accouchement pour le pardon de nos péchés. Il témoigne également qu'il est le Dieu Très-Haut, qu'il est descendu du ciel et qu'il est infiniment puissant, car il a aussi reçu du Père l'Esprit au-delà de toute mesure. Il promet la vie éternelle à ceux qui croient en lui; mais il menace les incrédules de la colère inévitable de Dieu. Interrogé par ses disciples à son sujet, il répond : «Il faut qu'il croisse, et que je diminue» (Jn 3,30). Et montrant pourquoi non seulement lui-même, mais aussi toute chose, lui est aussi inférieur que la terre est inférieure au céleste, il dit : «Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tout» (Jn 3,31); au-dessus de tous les autres, et il conserve dans son intégralité la perfection du Père, en tant que Fils bien-aimé. Et encore : «Le Père aime le Fils et a remis toutes choses entre ses mains. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui» (Jn 3,35-36).

Ainsi, le Christ vient au baptême, premièrement, en accomplissement de l'obéissance à Celui qui a envoyé Jean, comme il l'a dit lui-même : «Car il nous convient d'accomplir ainsi toute justice» (Mt 3,15); deuxièmement, en raison de son apparition; de plus, afin d'ouvrir le chemin du salut et de le rendre certain à ceux qui le suivent et sont baptisés. De plus, Il en a donné l'exemple et a démontré que c'est ainsi que le Saint-Esprit est donné, et le baptême a été institué par Lui comme un remède purificateur contre les souillures apparues en nous à la suite d'une naissance et d'une vie passionnées. Lui-même, en tant qu'Homme, n'avait pas besoin de purification, étant né de la Vierge Immaculée et, tout au long de sa vie, innocent de péché; mais pour nous, Il est né et pour nous, il est purifié (par le baptême). C'est pourquoi Il est baptisé par Jean, et lorsqu'Il sort de l'eau, les cieux s'ouvrent devant Lui, et voici, la voix du Père se fait entendre : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie» (Mt 3,17), et l'Esprit de Dieu descend sur Lui comme une colombe, révélant à ceux qui sont présents Celui qui est attesté d'en haut. Et ainsi Il est manifesté comme le vrai Fils; le Père aussi, dans les cieux, est manifesté comme le vrai Père. L'Esprit Saint se manifeste également, lui qui procède du Père, mais repose par nature sur le Fils du Père; et la grâce de Lui, de son Père et de l'Esprit est présente dans l'eau du baptême, de sorte que, selon Son image, cette grâce, alors assimilée en ceux qui sont baptisés, les régénère, les renouvelle et les recrée mystérieusement, non plus du vieil Adam, dont ils ont attiré sur eux la malédiction, mais étant nés du Nouvel Adam, d'où ils reçoivent la bénédiction, n'étant plus enfants de la chair, mais enfants de Dieu, nés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Car, bien qu'ils soient encore accablés par le poids de cette chair périssable, pour se perfectionner, se corriger et comprendre la misère de ce monde, ils sont revêtus du Christ. Ainsi, par leur diligence, ils peuvent, dès maintenant, participer à sa vie et, après leur mort, à sa béatitude, à sa lumière et à son incorruptibilité. De même que, par la descendance d'Adam, la peine de mort a été transmise à ses descendants, de même, du seul Dieu-Homme, le Verbe, la grâce de la vie éternelle et céleste est transmise à tous ceux qui sont régénérés par lui. C'est pourquoi le ciel leur est ouvert, prêt à les accueillir en leur temps, si, nourris par la foi en lui et par la justice qui découle de cette foi, ils deviennent héritiers de Dieu, reçoivent la puissance et sont cohéritiers du Christ, participant à sa vie ineffable et à son immortalité, demeurant indissolublement avec lui et jouissant de sa gloire. Car autrefois le ciel nous était fermé, et nous étions des enfants de colère, ce qui consistait en notre juste abandon par Dieu à cause de notre péché et de notre incrédulité; mais grâce à la pureté de notre nature en Christ et à notre obéissance à Dieu, nous sommes devenus enfants de bonne volonté, unis à Christ, et fils bien-aimés, et le ciel nous a été ouvert, afin que l'Esprit de Dieu descende sur nous et demeure en nous, et qu'en son temps nous soyons élevés par lui au ciel, lorsque celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts vivifiera aussi nos corps mortels par son Esprit qui habite en nous, transformant le corps de notre humilité et le rendant conforme au corps glorieux de Christ, par qui nous avons été enrichis de l'immortalité et appelés au ciel, où, au-dessus de toute puissance et de toute autorité, à la droite de la Majesté, notre nature est assise sur le trône. Ô profondeur des richesses, de la sagesse et de l'amour de Dieu pour l'humanité ! À quel point Dieu savait transformer notre

crime, commis par déviation volontaire (de Lui), en quelque chose d'incomparablement meilleur, par sa sagesse, sa puissance et son amour pour l'humanité ! Car si le Fils de Dieu n'était pas descendu du ciel, il nous aurait été impossible d'y retourner; s'il ne s'était pas incarné, n'avait pas souffert dans la chair, et n'était pas ressuscité et monté au ciel pour nous, nous n'aurions pas connu l'abîme de l'amour de Dieu pour nous : car même à ce moment-là, quand ...

Le Fils de Dieu s'est donc fait homme afin de montrer à quel point Il nous élève; afin que nous ne soyons pas orgueilleux, comme si nous étions victorieux par notre propre force; afin que, étant Pur, Il puisse être véritablement Médiateur, unissant en un seul, par chacune de ces deux natures de son être divin et humain, les deux parties; pour délier les chaînes du péché; pour purifier de la souillure issue du péché de la chair; pour révéler l'amour de Dieu pour nous; pour montrer à quel point nous étions tombés dans le mal, de sorte que pour notre salut, il fallait l'incarnation de Dieu; pour devenir pour nous un exemple d'humilité, qui inclut la chair et la souffrance, et qui est le remède à l'orgueil; pour montrer que notre nature a été créée bonne par Dieu; pour devenir l'Auteur et le Vérificateur de la Résurrection et de la vie éternelle, ayant détruit l'espérance; afin qu'en devenant Fils de l'Homme et en partageant la mortalité, Il puisse faire des hommes des fils de Dieu, les rendant participants à l'immortalité divine; Afin de montrer combien la nature humaine, plus que toute autre créature, a été créée à l'image de Dieu : car elle était si proche de Dieu qu'il lui est devenu possible de s'unir à Lui en une seule hypostase; afin d'honorer la chair (même sa partie mortelle), de peur que des esprits arrogants ne se considèrent, et ne soient considérés, plus dignes d'honneur que l'homme, et ne se déifient en raison de leur incorporeité et de leur immortalité apparente; afin d'unir les hommes et Dieu, séparés par nature, devenant lui-même par nature le Double Médiateur. Et est-il besoin d'en dire plus ? Si le Verbe de Dieu ne s'était pas incarné, le Père ne serait pas apparu comme véritablement Père, ni le Fils comme véritablement Fils. Ni le saint Esprit, ni Lui-même, procédant du Père, ni Dieu en essence et en hypostases, n'apparaîtraient à la création que comme une certaine Puissance, précisément comme l'affirmaient les anciens sages, et maintenant les disciples des vues de Barlaam et d'Akindynos.

Ainsi, par ce moyen, le Seigneur se révéla et dévoila son plan, autant que faire se pouvait, comme nous l'avons dit; il révéla aussi le Père comme le Père suprême et véritablement existant. Il montra à ceux qui le désiraient, alors et pour les générations futures, le chemin de l'ascension (ou du «retour») vers lui, les exhortant, les appelant et les guidant par sa propre vie et son enseignement, par ses miracles et ses prophéties – ou, mieux encore, par une sagesse et une connaissance véritablement divines et surnaturelles, auxquelles rien n'est caché, ni l'avenir ni le présent, le mouvement invisible au plus profond du cœur. Il était donc nécessaire de libérer de l'esclavage du diable ceux qui lui obéissaient. Puisque l'homme, ayant subi la colère de Dieu (et la colère de Dieu consistait dans le fait que l'homme avait été légitimement abandonné par le Tout-Puissant), avait été livré au diable comme un captif, il était nécessaire de réconcilier l'homme avec le Créateur, car autrement il aurait été impossible de le libérer de cet esclavage. Par conséquent, un sacrifice était nécessaire pour nous réconcilier avec le Père Très-Haut et nous sanctifier, nous qui étions souillés par la communion avec le Malin. Il fallait donc un sacrifice purificateur et sanctifiant, mais aussi un Prêtre, pur et sans péché. Il fallait également notre résurrection, non seulement la résurrection de l'esprit, mais aussi celle du corps, pour le salut des générations futures, une résurrection qui viendra en son temps. C'est pourquoi il était nécessaire non seulement de nous accorder cette libération et cette résurrection, mais aussi de nous le garantir; de plus, de nous accorder la restauration (ou l'ascension) et la citoyenneté éternelle au ciel. Tout cela était nécessaire non seulement pour ceux qui vivaient alors et pour ceux qui vivront, mais bien plus encore pour tous ceux qui sont nés avant les siècles des siècles : car il y avait bien plus de gens en enfer qu'il n'y en aura dans le futur, bien plus que ceux qui croiront et seront sauvés; c'est pourquoi, je pense, le Christ est venu à la fin des temps. Il était donc nécessaire que l'Évangile soit prêché en enfer, que cette grande économie (du salut) soit révélée, que la libération complète des démons captifs, la sanctification et l'accomplissement de la promesse future soient réalisés. C'est pourquoi, bien sûr, il était nécessaire que le Christ descende en enfer, mais tout cela dans un esprit de justice et de vérité, sans lesquelles Dieu n'agit pas. De plus, il était nécessaire de déjouer avec justice le diable trompeur et de réduire à néant les richesses qu'il avait accumulées par la ruse, tout en triomphant par la sagesse du mal dans lequel le Malin avait atteint la perfection avec arrogance. Et il n'aurait pas été abaissé de son orgueil s'il avait été brisé par la

puissance divine, mais plutôt privé de son pouvoir par la sagesse et la justice. Puisque tous les hommes, ayant dévié vers le mal en action, en parole ou en pensée, ou à la fois de ces éléments ou de deux d'entre eux, ont souillé la pureté que Dieu a conférée à la nature humaine, la sanctification était nécessaire. Or, la sanctification s'accomplit dès le commencement par le sacrifice de chaque individu à Dieu. Ce sacrifice devait cependant être pur, mais il ne nous était pas permis d'offrir un tel sacrifice à Dieu. C'est pourquoi le Christ, unique et pur, est apparu et s'est offert lui-même au Père comme sacrifice pour nous et comme prémices, afin qu'en le regardant, en croyant en lui et en lui obéissant, unis à lui par lui, qu'ils se présentent devant le Père.

Ainsi, pour cette raison et d'autres semblables, le Verbe de Dieu non seulement s'est fait chair et a habité parmi nous, visible sur terre et présent parmi les hommes, mais il a aussi revêtu une chair semblable à la nôtre, parfaitement pure, mais mortelle et sujette à la maladie. Par là, tel un appât divinement sage, ayant capturé le serpent maléfique de la Croix, il a libéré de son emprise toute l'humanité. Car lorsque le tyran est tombé, tout ce qui était tyrannisé a été libéré. Et c'est précisément ce que le Seigneur lui-même dit dans les Évangiles : l'homme fort est enchaîné, et ses biens sont pillés. Ce que le Christ avait conquis a été libéré et justifié, rempli de lumière et enrichi de dons divins. C'est pourquoi David chante : «Monté dans les hauteurs» – la hauteur de la Croix, bien sûr, ou – si vous préférez – au ciel – «Il a emmené des captifs, il a fait des dons aux hommes» (Ps 68,19). Ainsi donc, par la Passion et l'Incarnation, il a mis le diable en fuite. Et en l'offrant en sacrifice à Dieu le Père, en sacrifice immaculé et saint – ô générosité indicible ! –, Il nous a réconciliés avec Dieu, devenant un avec Lui (le Dieu-Homme). Puisqu'Il a porté la Passion selon la volonté du Père, Il est ainsi devenu un exemple pour nous qui, par notre désobéissance, nous sommes perdus, mais par l'obéissance du Christ, avons été sauvés. Il a aussi montré que sa mort était infiniment plus précieuse que l'immortalité inhérente au diable, pire que dix mille morts et sujette à un châtement futur, car sa mort était la cause de la vie véritablement immortelle, et non d'une seconde mort éternelle, mais elle (c'est-à-dire la mort du Christ) demeure avec le Christ dans les tabernacles célestes; car Lui-même, ressuscité des morts le troisième jour, et s'étant présenté vivant à ses disciples, est monté au ciel et est resté immortel, Il a accordé et assuré notre résurrection et notre immortalité, et une vie éternelle, inébranlable et véritablement bienheureuse au ciel; Par la mort unique de sa chair et sa résurrection unique, il nous guérit de notre double mort (de l'âme et du corps) et nous libère de notre double captivité, à savoir la captivité de l'âme et du corps. Car le Malin devint un esprit mort lorsque, à la suite de son péché conscient et volontaire, il fut justement abandonné par Dieu, la Vie véritable. Incarnation du mal, prince envieux, trompeur et malicieux, il ne pouvait supporter que la vie humaine soit passée dans un lieu de plaisir – c'est-à-dire au paradis – mais, nous ayant trompés par des conseils destructeurs, il nous fit participer au péché et à la mort selon l'esprit. Cette mort de l'esprit était nécessairement suivie de la mort du corps; et ainsi le Malin, par sa propre mort unique, nous infligea une double mort, et, étant tombé – plus bas encore que lui –, dans son importance personnelle, il parut grand et exalté, comme celui qui nous avait dupés par un plan et nous avait réduits en esclavage, et, immortel, hélas, il nous apparut comme un dieu. Et même après la mort, devenu maître de nos âmes, abandonnées (par Dieu) et les ayant conduites en enfer, il les emprisonna dans une prison qui semblait inextricable.

Mais Dieu, qui nous a créés, pris de pitié pour notre malheur, daigna descendre jusqu'au lieu de notre chute pour nous en rappeler à lui, lui seul paraissant libre parmi les morts, étant descendu en esprit vivant; mais plus encore, resplendissant de lumière divine et rayonnant d'une puissance vivifiante, pour éclairer ceux qui étaient assis dans les ténèbres, ranimer en esprit ceux qui croyaient en lui là-bas (en enfer), et ranimer aussi les corps de tous en ce jour où il s'établit pour ranimer et juger toute l'humanité, comme Coryphée nous l'enseigne dans l'Épître aux Apôtres : «Car cette bonne nouvelle est aussi annoncée aux morts, afin qu'ils soient jugés selon la chair, mais qu'ils vivent selon l'Esprit» (I Pi 4,6). Un peu plus haut dans la même épître, montrant qui et de quelle manière, a prêché l'Évangile aux morts en enfer, il dit : «Christ a souffert une fois pour toutes pour nos péchés, lui le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu; ayant été mis à mort dans la chair, mais vivifié par l'Esprit; c'est d'eux aussi qu'il est descendu et qu'il leur a prêché dans la prison spirituelle (c'est-à-dire aux âmes des morts de tous les siècles)» (I Pi 3,18-19).

Ainsi, de même que le Malin, par sa mort unique selon l'Esprit, nous a infligé une double mort (la mort de l'âme et du corps), de même le Bien, par sa mort unique selon la chair, a guéri en

nous une double mort et, par la résurrection unique de sa chair, nous a accordé une double résurrection. En effet, sa mort corporelle a renversé celui qui, par la vertu de la mort, avait pouvoir sur notre âme et notre corps, nous libérant ainsi de sa tyrannie. Le Malin prend la forme d'un serpent pour tromper l'homme, mais le Verbe de Dieu revêt la nature humaine pour déjouer le trompeur. Il la perçoit comme impénétrable et pure, et la préserve jusqu'à la fin, l'offrant au Père comme sacrifice (prémices) pour notre sanctification par notre nature humaine. Si le Verbe de Dieu avait revêtu un corps insensible à la mort et à la souffrance, comment aurait-il pu être trompé ? Comment le diable, essence même du mal, aurait-il pu l'atteindre ? C'est pourquoi il ne le toucha pas avant d'avoir appris que le Christ possédait une chair capable de souffrir. Car, après avoir jeûné quarante jours dans le désert sans jeûner – car même s'il avait eu un corps capable de souffrir, il ne l'aurait pas fait et ne l'aurait pas enduré si la puissance du Tout-Puissant, unie à son corps, ne l'avait permis –, il eut faim, comme le dit l'Évangile. Alors, pour la première fois, le Malin, audacieux et s'approchant, lui offrit des tentations, cherchant à pénétrer son âme. Comme il fut violemment repoussé, et s'approcha de nouveau, le tentant avec toutes sortes de plaisirs, il fut vaincu de façon décisive, puis, affaibli, brisé et honteux, il s'enfuit et se retira. Pourquoi le tentateur fut-il vaincu, lui qui avait osé s'approcher à cause de la faiblesse du corps (du Dieu-Homme) ? Parce qu'il incitait l'Homme sans péché à pécher. Alors, honteusement repoussé, il s'enfuit. Mais le Christ ne relâcha pas sa poursuite, le chassant des âmes de ceux qu'il possédait, guérissant d'un seul commandement les malades, ressuscitant les morts, non seulement les récents défunts, mais aussi ceux déjà en décomposition; prêchant la repentance et proclamant que le Royaume des Cieux est proche, conduisant les âmes à la foi et à une vie opposée à celle enseignée par l'adversaire; convertissant et accueillant les pécheurs; et non seulement cela, mais aussi accordant à ses disciples le pouvoir sur les démons. Cela était-il vraiment supportable pour Satan et les anges qui avaient apostasié avec lui ? Lui, réfléchissant à la manière d'anéantir une telle force hostile, serait-il resté les bras croisés ? Aurait-il pu supporter l'existence d'un tel Homme qui l'avait chassé du milieu des hommes et avait renversé sa tyrannie multiforme sur eux ? C'est pourquoi, voici, furieux contre le Christ – sachant par expérience que l'âme de cet Homme divin était inaccessible à toute passion, dont il était lui-même l'auteur, et totalement immunisée contre la mort, dont il était, en lui-même, le créateur pour l'humanité, tandis que son corps était sujet à la maladie et à la mort –, ne pouvant lui infliger une telle mort (c'est-à-dire la mort corporelle), il incita les âmes des Juifs infidèles à le tuer, suscitant en eux envie et une rage incontrôlable contre lui, car le Christ les avait dénoncés et rejetés comme mauvais. Ainsi, il les incita à le tuer, à une exécution indigne réservée aux scélérats et aux méchants, espérant ainsi l'éliminer de la terre et rendre son nom même blasphématoire. Il était fermement convaincu qu'à sa mort, son âme, comme toutes les âmes depuis le commencement des temps, serait emprisonnée en enfer.

Ainsi, le trompeur se trompa lui-même, s'attaquant à la chair du Christ, la présentant comme sujette à la maladie et à la mort, et, contre sa volonté, il fit entrer la Lumière dans l'abîme obscur et désiré, et présenta le Donateur de Vie aux âmes qu'il tyrannisait par la mortification spirituelle. Non seulement cela, mais aussi le Corps, source de résurrection et d'immortalité, il le mêla aux morts, s'empressant de le livrer à la mort et à la tombe. Le Seigneur, certes, aurait pu déjouer même ces desseins maléfiques, mais il ne le fit pas; au contraire, il désira plus que tout subir la Passion pour nous, raison pour laquelle il devint homme. Car s'il n'avait pas été homme, il lui aurait été impossible de souffrir; et s'il n'avait pas été Dieu, demeurant impassible selon sa Divinité, il n'aurait pu souffrir dans la chair pour nous, par quoi il nous accorda la résurrection, ou plutôt, la résurrection et l'immortalité. Et l'on ne croirait pas (s'il n'était pas Dieu) qu'Il ne puisse réellement pas souffrir, mais qu'Il ait volontairement daigné souffrir afin de montrer que Son humilité avait pour but de nous libérer et de nous élever, et par l'enseignement, de montrer concrètement qu'Il devait combattre pour la justice jusqu'à la mort, et de proclamer aux croyants la puissance (le sens) de l'immortalité – une immortalité qui consiste non seulement en une existence éternelle, mais aussi en une existence qui ne participe pas à la destruction éternelle – je parle de ce terrible tourment (châtiment) préparé pour le diable – dans l'existence, qui s'exprimera dans la coéternité avec les bons anges, dans la jouissance partagée du Royaume beau et sans fin. C'est pourquoi Il s'est soumis à la mort, qu'Il ne devait pas, mais qu'Il a subie pour nous, afin que nous, qui avons subi la mort par devoir, puissions être libérés (ou «rachetés») de l'esclavage du diable et de la mort; La mort, je veux dire la mort spirituelle et corporelle, temporelle et éternelle; car pour nous, coupables à cause du péché, en donnant son Sang, innocents à cause de l'absence

de péché, il nous a rachetés de la culpabilité, remettant nos péchés et effaçant leur inscription sur la Croix, il nous a rachetés de la tyrannie du diable. Car lui, trompé, et, pour ainsi dire, ouvrant grand la bouche et se hâtant de verser le Sang de ce Seigneur (qui est notre Rédemption), non seulement innocent, mais aussi riche en puissance divine, non seulement n'en a rien tiré, mais, au contraire, s'est retrouvé fermement enchaîné, exposé à la moquerie de la Croix du Christ; et ainsi nous avons été arrachés à son esclavage et transférés au royaume du Fils de Dieu, nous qui étions autrefois des vases de colère (de Dieu), mais qui, grâce à lui, sommes maintenant devenus des vases de miséricorde (de Dieu), qui a enchaîné l'homme fort (fort en comparaison de nous), le diable, et a dépouillé ses vases; Lui donc, à juste titre, lui qui fut injustement mis à mort par la suggestion du diable, a régné sur nous, ayant mystérieusement vaincu la principauté du mal par la justice, ayant clairement démontré sa toute-puissance, ayant vaincu la mort dans son corps, étant ressuscité des morts le troisième jour, étant monté au ciel, et s'étant assis à la droite du Père dans cette chair même qu'il a portée pour nous et selon laquelle il est mort, nous assurant ainsi la résurrection des morts, le retour au ciel et l'héritage du Royaume – pourvu seulement que, l'imitant, nous triomphions du prince du péché par la justice, repoussant ses attaques et ses incitations aux mauvaises passions, et résistant vaillamment à ses ruses.

C'est pourquoi, bien que le Seigneur nous ait régénérés par le baptême divin et scellés par la grâce du saint Esprit pour le jour de la rédemption, il nous a néanmoins laissés avec un corps mortel et sujet à la souffrance. Et bien qu'il ait chassé le mal suprême des âmes humaines, il lui permet néanmoins d'attaquer de l'extérieur, afin que l'homme, renouvelé selon la Nouvelle Alliance, c'est-à-dire l'Évangile du Christ, vivant dans les bonnes œuvres et la repentance, méprisant les plaisirs de cette vie, endurant la souffrance et se fortifiant contre les attaques de l'ennemi, puisse se préparer en ce monde à recevoir l'incorruptibilité et les bénédictions futures propres au monde à venir. C'est pourquoi le fidèle doit se réjouir dans l'espérance; et puisque cette vie prendra fin, il doit attendre avec sagesse et foi la béatitude éternelle de la vie future. Dans la compréhension de la foi, il faut endurer avec constance les épreuves que cette vie réserve comme juste châtiment, et, par l'indifférence au péché, résister, s'il le faut, jusqu'à l'effusion de sang, au chef, au complice du péché et aux ruses qu'il a ourdies; car, hormis le péché, rien dans cette vie, pas même la mort, n'est une calamité, même si elle peut y ressembler. Aussi, voyez-vous, les saints eux-mêmes ont porté des souffrances (des calamités) sur leurs corps; les martyrs, cependant, ont fait de la mort, qui leur a été infligée par d'autres, une mort glorieuse, porteuse de vie, de gloire et du royaume éternel et céleste, l'utilisant avec vaillance et grâce. Car c'est précisément pour cette raison que, même après avoir vaincu la mort par sa Résurrection, il a permis qu'elle subsiste pour les fidèles, et qu'avec elle, il a permis que d'autres épreuves surviennent en ce monde, afin que l'homme en Christ, dans ces circonstances, en luttant pour la Vérité révélée dans le chemin de vie et dans les dogmes de la foi du Nouveau Testament, se prépare à l'avenir, à l'ère nouvelle et éternelle.

Ainsi, les épreuves elles-mêmes sont source de bienfait pour ceux qui les endurent avec une foi inébranlable : elles leur apportent le pardon des péchés, les fortifient, les éprouvent, leur permettent de comprendre pleinement la gravité de cette vie, et les incitent à une soif spirituelle ardente et à la recherche constante de l'adoption et de la Rédemption éternelles, de la vie nouvelle et du bonheur véritable. Et puisque notre adoption et notre renouvellement en Christ, tant dans le corps que dans l'âme, sont multiples, ayant un commencement et une fin, et ce qui se trouve entre les deux, il a établi pour nous, comme commencement, la grâce du baptême, qui accorde la rémission de tous les péchés et des peines dues à la malédiction, et qui est appelée le «lavage de la nouvelle naissance»; et la fin accorde la résurrection, en laquelle les fidèles espèrent, et la vie promise dans le monde à venir; et entre les deux, la vie selon l'Évangile du Christ, par laquelle l'homme qui progresse en Dieu est nourri et grandit de jour en jour dans la connaissance de Dieu, dans la justice et la sanctification, à peu près autant que les anges, en rejetant de lui la passion pour les choses viles et en transférant l'attraction des choses visibles, charnelles et temporelles vers les choses mentales, spirituelles et éternelles.

Ces trois étapes du renouveau en Christ, le Spectateur des ineffables mystères de l'Esprit, le Vase élu, le grand Paul, nous les enseigne dans son Épître aux Romains : «Nous tous qui avons été baptisés en Jésus Christ, nous avons été baptisés dans sa mort. Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans sa mort» (Rom 6,3-4). C'est le commencement de notre renouveau : car Christ a brisé l'acte de nos péchés sur la Croix, et par le baptême, il a rendu innocents ceux qui

ont été ensevelis avec lui. Écoutons ensuite la suite, qui suit le début : «Afin que, comme Christ est ressuscité des morts, nous aussi nous commençons à marcher dans une vie nouvelle» (ibid.); et il ajoute l'achèvement du renouveau, révélant : «Car si nous avons été conformes à l'image de sa mort, nous le serons aussi à l'image de sa résurrection» (Rom 6,5). Puis, montrant plus clairement le commencement et la nature du renouveau et de l'adoption, il dit : «Et nous aussi, ayant les prémices de l'Esprit, nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'adoption comme fils» (Rom 8,23). Il appelle «les prémices de l'Esprit» la sanctification et la grâce de l'Esprit, que nous recevons au baptême divin, libérés du péché et renouvelés, et justifiés gratuitement (sans aucun mérite de notre part) par la grâce du Christ : car c'est en cela que réside le commencement des bénédictions futures. Et en disant «attendant l'adoption», il montre qu'il ne parle pas de l'adoption fondée sur le baptême, mais de cette adoption future, parfaite et éternelle, et ajoute à ce qui a été dit : «la délivrance (attendant) pour notre corps» (ibid.), c'est-à-dire la délivrance des passions (ou «la souffrance et les passions») et de leur destruction (corruptibilité). Car en cela, l'adoption échoue souvent, tandis que cette dernière – qui existe dans la régénération et la résurrection des morts – est parfaite et véritablement éternelle. Dans son Épître aux Philippiens, il expose encore plus clairement l'accomplissement (le but ultime) de ce renouveau, en disant : «Nous attendons notre Sauveur, le Seigneur Jésus Christ, qui transformera notre corps d'humiliation, en le rendant conforme à son corps glorieux» (Phil 3,20-21). Car, de même que le Christ est mort dans la faiblesse et le déshonneur de son corps, mais est ressuscité dans la puissance et la gloire divines, de même ceux qui vivent en Christ sont semés dans la mort, pour reprendre les paroles de Paul, dans la faiblesse et le déshonneur, mais ressusciteront dans la puissance et la gloire, recevant un corps glorifié et pur, semblable à celui du Christ après la Résurrection, devenant ainsi les prémices des morts et les prémices de ceux qui se sont endormis. Mais ce renouveau du corps, pour ainsi dire, se voit maintenant par la foi; non par la vue elle-même, pas encore comme une chose en soi, mais par l'espérance. Et ce renouveau lui-même trouve son origine, comme il a été dit, dans le baptême divin, par la rémission des péchés, et se fortifie et croît par la justice dans la foi, se renouvelant sans cesse dans la connaissance de Dieu et dans les vertus qui y correspondent; et il trouvera son accomplissement dans l'avenir – dans la vision face à face de Dieu; car maintenant, on voit (pour ainsi dire) comme dans un miroir et par la divination; c'est pourquoi Jean (le Théologien), très aimé du Christ, unissant en un seul les deux renouveaux, c'est-à-dire le renouveau du corps et le renouveau de l'âme, dit : «Maintenant nous sommes enfants de Dieu.» C'est le commencement de l'adoption, mais «ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est» (I Jn 3,2). C'est l'accomplissement de l'adoption en Dieu et du renouveau qui nous sont accordés par le Christ (ou «grâce au Christ»). Il en parle également dans l'Évangile : «À ceux qui croient en son nom, le Christ a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés non du sang, ni de la convoitise de la chair, ni de la convoitise de l'homme, mais de Dieu» (Jn 1,12-13). En disant que nous sommes nés non de la chair, mais de Dieu, il révèle la régénération et l'adoption par le baptême divin, dont il parle aussi dans l'Épître : «Nous sommes maintenant enfants de Dieu.» En affirmant qu'il nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, comme si nous ne l'étions pas déjà, il a manifesté l'accomplissement de l'adoption. Car, de même qu'un nouveau-né possède par nature le pouvoir de devenir sage et qu'il est potentiellement sage, mais qu'au fil des années, si les circonstances sont favorables à son développement, il deviendra réellement sage, de même celui qui renaît par le baptême divin a véritablement reçu le pouvoir potentiel de se conformer au corps glorieux du Fils de Dieu. Ainsi, s'il marche dans une vie nouvelle, vivant selon le Christ et son Évangile, alors, à la résurrection, fort de la puissance de perfection qui en découle, il recevra, non plus par la foi et l'espérance, mais par la vérité et les œuvres elles-mêmes, un corps glorieux et parfaitement pur, semblable à celui du Seigneur après sa Résurrection. Les corps des méchants ressusciteront aussi, mais non dans la gloire céleste, car ils ne seront pas conformes au corps glorieux du Christ. Ils ne contempleront pas la vision de Dieu promise aux fidèles, aussi appelée le Royaume de Dieu. Car il est dit : «Que les méchants soient enlevés, afin qu'ils ne voient pas la gloire du Seigneur» (Is 26,10). Mais ceux qui sont nés et ont été élevés en Christ, et qui sont parvenus, autant que possible, à la maturité du Christ, recevront la grâce divine et, selon ce qui est écrit, brilleront comme le soleil dans le Royaume de leur Père.

Adam, ayant participé à cette même splendeur divine avant la transgression, était, pour ainsi dire, revêtu du vêtement solennel de la gloire. Il n'était ni nu ni honteux de sa nudité, mais

bien plus orné, au-delà des mots, que ceux qui portent aujourd'hui des diadèmes ornés d'or et de pierres précieuses. Cette nature qui est la nôtre, honteusement exposée par la transgression, le Verbe de Dieu, ayant pardonné et, dans son amour pour l'humanité, accepté cette splendeur divine, la manifesta sur le mont Thabor aux disciples choisis – revêtus à nouveau, et à un degré encore plus grand, de cette splendeur divine que nous ne l'étions autrefois. Il présenta clairement ce que nous serons dans le monde à venir, nous qui croyons en lui et recevons en lui la perfection. Vous constaterez que les gages de cette perfection, qui appartient à ceux qui vivent en Christ, ont été clairement donnés dès ici-bas aux saints de Dieu, qui jouissent déjà des bénédictions du monde à venir. Moïse, préfigurant cela, le révéla, et les fils d'Israël ne purent contempler la gloire de son visage. Après lui, le Seigneur lui-même la manifesta avec une intensité encore plus grande, faisant resplendir la montagne de la lumière divine avec une telle splendeur que même les disciples élus, bien qu'ayant alors reçu la force spirituelle, ne purent la supporter. Le visage d'Étienne, comme il est écrit, ressemblait à celui d'un ange, et lui-même, regardant de la terre au-delà des cieux, où le Christ siégeait à la droite de la Majesté divine, contempla la gloire céleste de Dieu. Ne serait-il pas excessif d'énumérer et de citer tous ceux qui, ici même, ont reçu la promesse de bénédictions futures et ont atteint, par grâce, cette splendeur divine, que nous puissions recevoir nous aussi par la grâce et l'amour de Jésus Christ notre Seigneur, qui pour nous s'est incarné, a souffert, a été enseveli, est ressuscité, a élevé notre humble nature jusqu'au ciel et nous a honorés de la communion avec le Père, à qui reviennent gloire, honneur et adoration, avec son Père sans commencement et le saint Esprit vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles ? Amen.